

*L'assistance technique et financière aux pays insuffisamment développés*, par MICHEL DUPUY. Un vol., 6½ po. x 9½, broché, 270 pages — ÉDITIONS A. PEDONE, 13, rue Soufflot, Paris, 1956

Jacques Parizeau

Volume 32, numéro 2, juillet–septembre 1956

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002812ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002812ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Parizeau, J. (1956). Compte rendu de [*L'assistance technique et financière aux pays insuffisamment développés*, par MICHEL DUPUY. Un vol., 6½ po. x 9½, broché, 270 pages — ÉDITIONS A. PEDONE, 13, rue Soufflot, Paris, 1956]. *L'Actualité économique*, 32(2), 361–362. <https://doi.org/10.7202/1002812ar>

différentes parties du monde les hommes meurent pour une idée, mais en terminant la lecture des œuvres choisies de Mao Tsé-toung, nous restons sous l'impression qu'en Chine des milliers d'hommes sont morts pour une idée qui était loin d'être la leur. À qui la faute et à qui la responsabilité? Pour répondre à cette question il faut attendre. A. P.

**L'assistance technique et financière aux pays insuffisamment développés**, par MICHEL DUPUY. Un vol., 6½ po. × 9½, broché, 270 pages. — ÉDITIONS A. PEDONE, 13, rue Soufflot, Paris, 1956.

L'assistance aux pays sous-développés a été entreprise, au cours des dernières années, par une multitude d'organismes nationaux ou internationaux dont les activités se chevauchent, alors que les intentions sont souvent divergentes.

L'auteur, cherchant à voir clair dans cette jungle, s'est fixé deux objectifs: démêler l'in vraisemblable écheveau qu'est devenue l'administration de l'assistance technique et financière, et d'autre part dégager les principes généraux qui la régissent.

Le premier objectif a été pleinement atteint. On saura gré à l'auteur d'avoir, une bonne fois, présenté chacun des organismes des Nations-Unies qui sont engagés dans l'assistance technique et financière, d'en avoir précisé les rapports, la hiérarchie, d'avoir enfin montré quelle coordination (ou quelle absence de coordination) s'était manifestée. Le même travail a été appliqué aux organismes américains, et dans une moindre mesure aux organismes ou aux plans anglais (ou d'inspiration anglaise) et français.

Cette description ne pouvait être entreprise qu'après le dépouillement d'une documentation énorme. Les Nations-Unies, en particulier, se sont livrées à un remarquable gaspillage d'écriture. Il fallait reclassifier tout cela, en faire ressortir les points saillants et livrer à la corbeille à papier toutes les sottises qui entouraient certains textes d'importance primordiale.

De ce point de vue, le livre de Michel Dupuy est tout à fait remarquable. Le lecteur y trouvera une vaste fresque des divers aspects de l'assistance technique et de l'assistance financière tel qu'elles sont pratiquées de nos jours.

La formation des organismes d'assistance a été orientée par des objectifs déterminés par des raisons d'ordre économique ou politique qu'il convenait de faire ressortir. L'auteur s'y applique, et si cette partie de son travail prête à discussion, c'est que le sujet lui-même y prête. Entre les intérêts des grandes puissances industrielles qui cherchent des matières premières autant qu'une influence politique, et ceux des pays sous-développés dont le désir d'aide extérieure est fortement tempéré par un souci d'indépendance souvent nerveux, l'aide technique ou financière des Nations-Unies peut, soit s'ajouter à celle des puissances ou à ce que l'initiative privée a entrepris, soit combler les vides. En somme si l'action des Nations-Unies dépend d'une certaine conception de ce que doit être la croissance des pays sous-développés, elle dépend aussi — et parfois surtout — du jeu de forces politiques dont certaines régions du monde sont le théâtre. Si l'auteur fait ressortir les objectifs avoués des organismes d'assistance, on ne peut

s'empêcher de trouver qu'il accorde trop d'importance aux textes et pas assez aux raisons politiques.

D'une façon générale, d'ailleurs, l'auteur semble s'être trop soucié des aspects légaux et administratifs des problèmes qu'il traite. C'est ce qui explique que les questions coloniales reçoivent aussi peu de place dans ce volume. Les investissements et l'aménagement technique des colonies sont une partie intégrale des plans actuels de développement des pays attardés. Même si ces travaux ne portent pas le nom d'aide technique ou financière leur importance régionale et politique est trop grande pour qu'on les relègue à l'arrière plan. Parfois les réalisations véritables obtenues de cette façon ont été plus appréciables que celles d'organismes internationaux dont l'efficacité, selon un mot connu, est parfois inversement proportionnelle à la quantité de leurs publications.

Quoi qu'il en soit les reproches que l'on peut ainsi faire à l'ouvrage du point de vue de l'analyse économique, ne doivent pas être exagérés. Ce qui fait que l'analyse est en partie déviée, est justement responsable de la remarquable limpidité de la description des organismes d'aide technique et financière. À ce titre, l'ouvrage de Michel Dupuy reste fondamental.

Jacques Parizeau

**The Great Inflation 1939-1951**, par A.-J. BROWN. Un vol., 5¾ po. × 8¾, relié, 321 pages. — OXFORD UNIVERSITY PRESS, 480 University Avenue, Toronto 2. 1955. (\$4.50).

Il ne faut pas chercher dans cet ouvrage une explication chronologique et systématique des événements concernant l'inflation mondiale entre les années 1939-1951. L'œuvre que nous présente le professeur Brown n'est pas à proprement parler une étude d'histoire économique.

L'auteur veut expliquer le phénomène d'inflation mondiale survenu entre le début du deuxième conflit mondial et la récession qui suivit le «boom» du début de la guerre de Corée. Pour cela, il choisit dans plusieurs pays, à des dates différentes, diverses séquences d'inflation de la période étudiée. Par une heureuse combinaison d'empirisme, d'analyse théorique et statistique, l'auteur tente de les expliquer. Et cela, d'une manière presque toujours aisément accessible, dans un style intéressant.

L'inflation est tout simplement mais justement définie comme une hausse anormale des prix dont il faut rechercher les causes. L'auteur décrit le processus inflationniste comme étant un excédent de la propension à la dépense sur le revenu produit au cours d'une période. Cela fait l'objet du premier chapitre. Le second renferme la chronologie des périodes inflationnistes des années 1939-1951 et une courte explication des causes de la hausse des prix.

Le chapitre suivant est une application de la théorie du multiplicateur à l'étude des économies nationales en temps de guerre. L'auteur rejette le multiplicateur qui ne peut suffisamment expliquer l'inflation contrainte (*suppressed inflation*) due aux déficits engendrés par les dépenses de guerre. L'efficacité de l'action du multiplicateur dépend de la stabilité de la relation entre le revenu national et la consommation. À cause de la distorsion de cette relation due aux contrôles, et à cause aussi de l'inflation du revenu engendrée à certains moments